

Lundi dans l'octave de Pâques

ÉVANGILE

Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre.

Quand elles eurent entendu les paroles de l'ange, vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. »

Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé.

Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : « Voici ce que vous direz : "Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions." Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. » Les soldats prirent l'argent et suivirent les instructions. Et cette explication s'est propagée chez les Juifs jusqu'à aujourd'hui.

HOMÉLIE

Les femmes sont venues au tombeau. Elles ont été assez surprises, c'est le moins qu'on puisse dire.

Un tombeau, c'est un endroit plutôt silencieux en général où l'on vient voir quelque chose qui n'a rien d'original puisqu'en principe nous devrions tous y passer. À moins que l'irruption prochaine de la fin des temps ne nous permette de faire l'économie d'un linceul.

Alors voilà, en matière de tombeau, le seul moyen de sortir de l'ordinaire, c'est de faire un gros monument, façon catafalque comme pour Napoléon aux invalides ou mieux, façon Stonehenge ou façon pyramides. Pour la gloire, il faut du décor car pour le reste, c'est silence et banalité.

Eh bien le tombeau de Jésus à cet instant n'est ni l'un ni l'autre. Ce n'est pas un endroit spécialement tranquille, mais surtout, il devient le lieu où on nous parle de quelque chose d'inédit. C'est bien la première fois qu'un ange vous explique qu'un mort est ressuscité et qu'il a déménagé.

Autrement dit, il n'y a plus rien à faire là.

Comme le disait Jacques Fontaine, un dominicain qui organisait des retraites bibliques en Terre Sainte, c'est même le seul endroit du monde où on peut être certain que Dieu n'est pas présent puisqu'il en est sorti et n'a pas prévu d'y revenir.

Et de fait, tout le monde s'en va mais en bon ordre, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre.

Ils vont tous annoncer que le corps n'est pas là.

Les femmes sont venues pour voir, elles ne voient rien, en tout cas pas ce qu'elles cherchaient, elles entendent puis elles obéissent joyeusement. Et c'est alors qu'elles verront Jésus, sur le chemin qui les ramène vers les disciples, pas comme prévu et encore une fois pas là où elles l'attendaient. Mais, encore une fois, dans l'obéissance et la joie. Inséparablement.

En ce qui concerne Jésus, maintenant, le seul moment où il s'est laissé assigner à résidence a été sur la croix, dans la pire situation possible pour un homme. Et encore, même là, il est allé

librement et en pleine conscience, mais désormais il n'est plus saisissable. Et pourtant, il n'est ni lointain ni indifférent.

Les gardes quant à eux, eh bien, ils s'en vont comme tout le monde, et ils vont passer sous nos yeux du récit de ce qui s'était passé à la répétition d'un mensonge.

Au passage, la différence entre l'obéissance et le fait de suivre des instructions, c'est qu'on est disciple ou complice. Ça ouvre des horizons quant à notre pratique du discernement. Et tout ça peut nous emmener très loin, car après tout, à son procès, Eichmann disait n'avoir fait qu'obéir aux ordres, comme un bon soldat...

Mais regardons-les à nouveau ces gardes qui n'ont pas pu garder. Ils sont désormais enfermés dans ce mensonge et tout marche à l'envers dans leur situation. En tant que soldats, on attendait d'eux qu'ils jouent les combattants implacables. Ils se retrouvent en train de gagner de l'argent grâce à leur échec. Et ils ont une nouvelle mission : raconter des bobards et non plus se battre. Une histoire invraisemblable d'ailleurs puisque par définition, s'ils étaient en train de dormir, ils ne peuvent pas savoir comment le corps a disparu. Ce qu'ils disent ne peut être autre chose qu'un mensonge.

En fait, les grands prêtres et leurs complices sont donc dans une fuite en avant, ils se disent entre eux qu'ils contrôlent la situation puisqu'ils ont l'argent, la force militaire, l'oreille du gouverneur. Mais ils sont dans la fuite en avant, misérablement. Et la joie ne peut pas être au rendez-vous.

Matthieu nous dit que cette explication s'est propagée jusqu'à aujourd'hui. Pour utiliser une expression bien de saison, la nouvelle se répand donc comme un virus, quelque chose qui se passe de l'un à l'autre sans qu'on n'ait besoin de réfléchir. Ou justement parce qu'on a oublié de réfléchir.

Et maintenant, tout le monde est parti. Les unes à leur obéissance, les autres à leurs tromperies minables. C'est donc Jésus qui est maître du jeu, en fait, avec toute la puissance de son absence. Pour un mort, ce n'est pas fréquent. C'est même la première fois que cela arrive.

Et nous alors ? Eh bien nous, nous restons là devant le tombeau vide. Qu'il soit vide, ce n'est pas douteux, car comme le dit le P. Sesbouë avec beaucoup de bon sens, l'annonce de la résurrection n'aurait pas tenu une heure à Jérusalem si on avait pu voir que le tombeau n'est pas vide.

Rien à voir, et c'est à nous de choisir ce que nous voulons entendre.

Entendre les femmes qui nous disent qu'on nous le verra en Galilée, ce qui est plutôt loin et plutôt vague comme rendez-vous.

Ou bien nous pouvons écouter ces gros durs en carton-pâte qui trimbalent leurs hallebardes et leurs cuirasses, qui disent des choses sans surprise mais forcément fausses. Des choses en tout cas qui nous éviteront d'avoir à bouger et à chercher, qui nous éviteront des questions aussi.

Or, si nous sommes là aujourd'hui, c'est qu'en principe nous avons choisi.

En principe. Mais est-ce vraiment certain ? Car, où est notre joie ? Nous sommes les seuls à pouvoir répondre.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 5 Avril 2021.